

**24 images**

**24 iMAGES**

## **L'humanitoon**

Yves Rousseau

---

Number 96, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24922ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Rousseau, Y. (1999). L'humanitoon. *24 images*, (96), 39–40.

## L'HUMANITON

PAR YVES ROUSSEAU

L'animation télévisuelle traverse une période faste. Si l'âge d'or du cartoon s'est épanoui dans un contexte dominé par les grands studios hollywoodiens (les départements d'animation de MGM et Warner et, bien entendu, Disney), la déferlante actuelle de cartoons tient à des conditions socioéconomiques bien différentes. D'abord, il s'agit de télévision, ensuite de nouveaux joueurs (Fox, HBO et MTV) ont innové pour se tailler une place dans le paysage télévisuel des années 80, marqué par la fragmentation, un marché naguère contrôlé par trois grands réseaux (ABC, CBS et NBC) dont l'immobilisme et l'arrogance rappellent irrésistiblement l'attitude des trois grands constructeurs d'automobiles de Detroit.

### Nouvelle vague

Fox, qui aspire ouvertement à devenir un des grands réseaux généralistes, est à l'origine de deux des concepts les plus réussis (et durables, la vie d'une émission dépassant rarement trois ans) de la télé des années 90 : *The X-Files* et *The Simpsons*, qui a montré la voie, suivi par une pléthore de nouvelles productions. Fox (et son jumeau canadien Global) semblent avoir misé gros sur le dessin animé puisque les nouvelles séries s'y multiplient à un rythme affolant : *King of the Hill* conçu par Mike Judge, le «papa» de *Beavis et Butt Head*, *Family Guy*, qui semble destiné à prendre le relais des *Simpsons* dans le créneau familial, *Dr Katz* au graphisme très dépouillé, qui raconte les turpitudes de la vie d'un psy new-yorkais, *Bob and Margaret*, développé en Angleterre par les créateurs de l'oscarisé *L'anniversaire de Bob*, mais surtout *South Park*, présentée en VF avec la cote 18 ans à Télétoon, l'émission la plus controversée de l'heure.

HBO est une chaîne câblée qui produit régulièrement des séries animées pour adultes (*Spawn* et *Spicy City*, qu'on a pu voir récemment à Télétoon) et MTV, l'ancêtre USA de Musique Plus, qui a généré *Beavis and Butt Head*, *The Ren and Stimpy Show* et *Daria*. Ces deux dernières séries visibles à Télétoon, la première à Musique Plus (en VO sous-titrée s.v.p.).

### Pourquoi des toons ?

Alors que la plupart des fictions télévisuelles contemporaines tentent de faire passer l'étude de marché pour un regard sociologique (ici le mot «esthétique» est évacué à des années-lumière par l'absence de vision et la filrosité des producteurs et concepteurs de téléromans et autres sitcom «humains»), les auteurs de dessins animés font preuve d'une grande inventivité narrative, visuelle et sonore en plus d'un esprit tout à fait irrévérencieux. De plus, il me semble que les personnages dessinés sont souvent bien plus complexes et attachants, en un mot

plus humains, que les personnages dés-incarnés par des acteurs humains. Pourquoi ?

### Corps

Les toons saignent, défèquent, pètent, rotent et vomissent, comme si ces non-corps voulaient constamment hurler leur caractère organique par une surreprésentation du système digestif. Ce déferlement des fonctions organiques «basses» installe à l'avant-plan tout ce qui est nié par l'acteur humain. Le toon assume et expose au grand jour ce qui doit être caché et surtout pas affirmé comme un plaisir par l'adulte, jusqu'à en faire un moteur de fiction. Un étron qui parle peut être le héros d'un spécial Noël de *South Park*; Stimpy peut passer tout un épisode à rechercher un pet égaré dans la froide nuit hivernale et son endroit préféré est un bac à litière pestilentiel dans lequel il se vautre en regardant inlassablement la télé. En surface, on croirait à une pure régression scatologique infantile. Il suffit pourtant de lire Rabelais ou Swift dans des

versions non expurgées pour constater que les grandes œuvres peuvent carburer à la tripaille.

Le corps du toon est en perpétuelle métamorphose, il s'enfle, éclate, s'écrase, se démembrer pour toujours revenir intact, tel le Phénix. S'il est soumis aux lois de la gravité, les conséquences d'une chute s'arrêtent à la fin d'une séquence. La jouissance est double : celle de voir le personnage subir les outrages les plus violents tout en sachant qu'il reviendra intact dans une prochaine séquence afin de subir d'autres turpitudes. Dans *South Park*, (qui pour moi est un *Twin Peaks* en cartoon joué par des enfants) le petit Kenny (le plus innocent des quatre bambins) se fait tuer pratiquement à chaque épisode sans que la vie de la communauté n'en soit affectée, à part un invariable cri de son copain Kyle : «Ils ont tué Kenny ! Bande d'enfoirés !», même si Kenny est mort électrocuté ou écrasé par un train. D'ailleurs, qui est cette bande d'enfoirés, sinon les producteurs de l'émission ? Charge contre le tabou qui fait de l'enfant une icône



© 1997 MTV NETWORKS. TOUS DROITS RÉSERVÉS

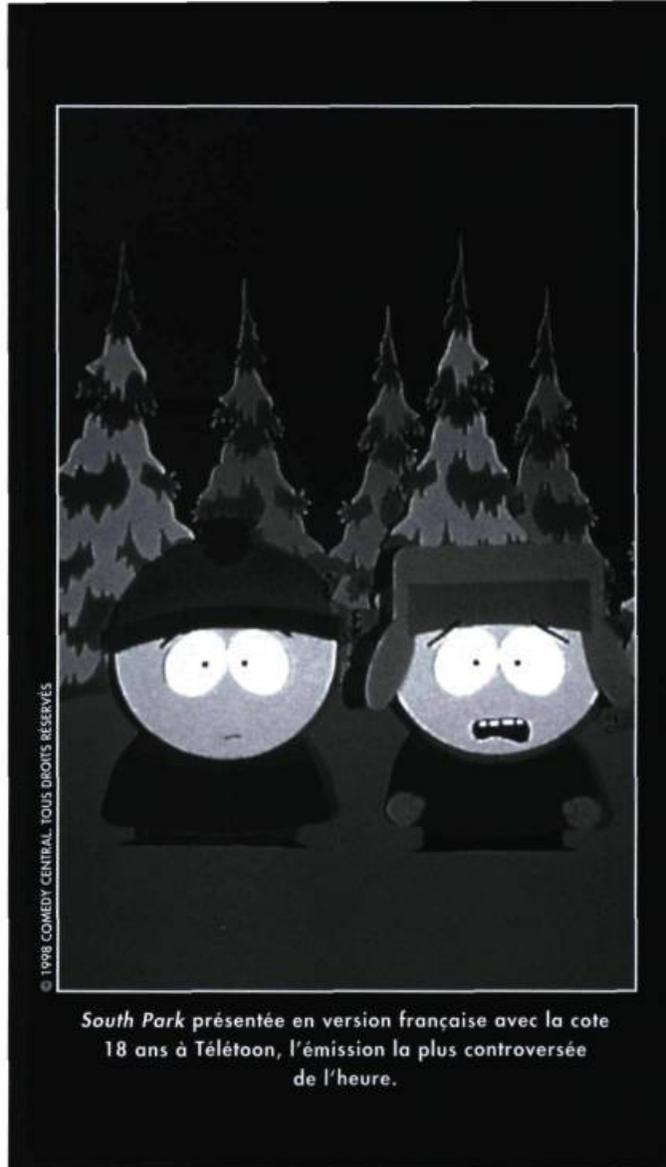
*Daria* : l'anticonformisme comme devoir de résistance.

sacrée, un intouchable de la culture USA. Car une partie du succès de *South Park* repose sur la rencontre de deux désirs/plaisirs: celui d'une génération de créateurs gavés d'images d'avant la vague de rectitude politique qui se met à produire pour un jeune public assoiffé de transgression et de causticité, qui n'a eu à se mettre devant les yeux que des fictions bien-pensantes.

## Son

Grande crudité et liberté de langage, jeu avec les codes, utilisation du «bip» de la censure d'une manière qui semble aléatoire au milieu d'une pléthore de gros mots. Les acteurs qui font les voix n'ont pas à mettre en jeu leur image, littéralement. Ils prêtent leurs voix à des images qui sont un écran parfait. D'ailleurs ce sont souvent les animateurs qui font eux-mêmes la plupart des voix de leurs héros. À ce chapitre le doublage «made in France» de plusieurs des meilleures séries (*Daria*, *Ren and Stimpy* et *South Park*) est un handicap, souvent aggravé par la méconnaissance des traducteurs européens des réalités nord-américaines.

Si le graphisme des séries animées est parfois schématique, puisqu'on ne peut produire une demi-heure par semaine d'animation sans quelques compromis, les sons d'ambiance, les effets sonores et les choix musicaux éclairés viennent contrer les déficiences d'une animation parfois pauvre. À ce chapitre, *Ren and Stimpy* est un modèle du genre. Musique du XIX<sup>e</sup> siècle (Wagner, Tchaïkovski, Mahler), *hard bop* et musique évoquant les films de propagande USA des années 50 se mêlent à un foisonnement d'effets sonores qui placent l'œuvre de John Kricfalusi comme la première héritière de Tex Avery, tant



© 1998 COMEDY CENTRAL. TOUS DROITS RÉSERVÉS

*South Park* présentée en version française avec la cote 18 ans à Télétoon, l'émission la plus controversée de l'heure.

par l'esprit que sur les plans visuel et sonore. *Ren and Stimpy* composent un des meilleurs tandems comiques de l'histoire du cartoon: un petit chien hargneux, roublard et égocentrique avec un gros chat stupide et affectueux qui vivent dans un univers sorti de séries des années 50. Parfois le décor s'efface pour laisser place à des fonds psychédélics; et souvent le graphisme en ligne claire devient clinique et hyperréaliste, le temps d'un gros plan sur une dent pourrie ou une oreille sale remplie de pustules immondes.

## Scénarios

Si la narration des cartoons est souvent plus libre que celle de la plupart des séries normales, on retrouve cependant des figures récurrentes comme le pastiche et

et quelques plans d'autres films de Hitchcock. Ironiquement, la majorité du public des *Simpsons* n'a pas vu *Rear Window*, mais prend tout de même un vif plaisir à l'épisode.

## La télé des toons

Au pastiche comme dénudation du procédé d'autrui, s'ajoute la parodie, imitation consciente mais sarcastique, dans un but comique, dont on doit connaître le modèle pour vraiment apprécier. Ce modèle connu est présent dans les émissions que regardent les toons.

Tous les personnages de ces séries animées ont un point commun, caractéristique qu'ils partagent aussi avec nous, êtres humains amoureux des cartoons: ce sont des consommateurs de télévision. Stimpy regarde avidement des émissions de science-fiction (une sorte de *Star Trek* sur l'acide); *Daria* regarde «*Sick, Sad, World*» (*reality show*); les gamins de *South Park* regardent les aventures de Terrence et Philip, deux pétomanes canadiens (qui eux-mêmes, lorsqu'ils regardent la télé, tombent sur une parodie de *trash TV*);

Beavis and Butt Head sont des accros de vidéoclips et les *Simpsons* se gavent de «*Ichy and Scratchy*», sorte de *Tom and Jerry gore*.

Et n'est pas anodin de rappeler qu'on ne voit pratiquement jamais les personnages de séries «humaines» regarder la télé. Pourtant leurs auteurs voudraient parfois nous convaincre que ces personnages sont des gens comme vous et moi. En tant que téléphage pas dupe, je me sens très proche du rapport qu'ont les toons avec leur télé. Raison de plus pour les aimer. ■

la parodie. *Les Simpsons* ont poussé très loin la citation et le télescopage des références à la culture populaire américaine dans son ensemble. À tel point qu'on pourrait pratiquement donner des cours de cinéma sur Hitchcock, Scorsese ou Kubrick uniquement à partir d'émissions des *Simpsons*. Par exemple, un épisode peut être construit sur le schéma de *Rear Window*: canicule sur Springfield, Bart se casse une jambe et s'ennuie dans sa chambre. Il se met à observer le voisinage au télescope, découvre que le voisin cache quelque chose, envoie sa sœur en reconnaissance, le voisin rentre inopinément, suspense, etc. On suit parfois le storyboard de Hitchcock plan par plan. En plus, on aura dans le même épisode une scène de piscine à la Esther Williams, un plan de *Jacob's Ladder*,